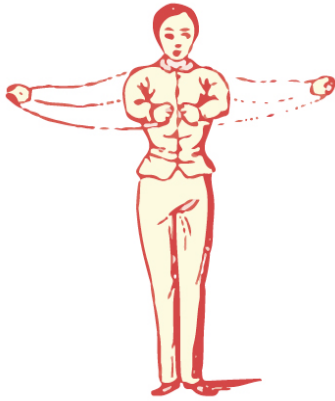


Écrire au XXI^e siècle

Alice Delarue



On entend souvent dire qu'à notre époque numérique, Internet et les nouvelles technologies auraient propulsé l'image sur le devant de la scène au détriment de la place de l'écrit. De nombreux chercheurs témoignent au contraire que la génération dite des *digital natives* écrit beaucoup – en tout cas bien plus que la précédente –, tandis qu'émergent et circulent des formes scripturales inédites.

Cet essor actuel de l'écrit n'est pas sans concerner ce qui intéresse la psychanalyse, et nous invite en tout cas à revenir à ce que Lacan a pu nous enseigner à propos du langage et du signifiant, mais aussi de *lalangue* et de la lettre. Ces concepts, comme vous le verrez dans ce numéro d'*Ironik !*, nous permettent d'explorer les fonctions et les usages de l'écriture sur deux versants distincts, le versant signifiant, celui de l'*écriture à lire*, et le versant littéral, qui ouvre aux créations hors sens, *pas à lire*.

Ceux qui écrivent peuvent enseigner la psychanalyse, et cela concerne autant la littérature classique que les formes d'écriture les plus contemporaines, mais aussi la clinique et la cure analytique. Lacan nous a appris que l'écriture est indissociable de la parole et de l'inconscient. « On n'imagine pas à quel point on fait de ratés dans l'écriture ¹ », dit-il dans le Séminaire *Le sinthome*. Autant de perles à cueillir pour le psychanalyste...

Ironikement vôtre, Alice Delarue

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 152.